

Figurer nos liaisons numériques

Journées d'étude
par les arts 3—4 dec. 2019

Comment les artistes figurent-ils nos liaisons avec les technologies ou les plateformes numériques et les fictions qui nous envoûtent ? Des dispositifs issus du théâtre peuvent-ils permettre de créer un espace de réflexivité partagé sur nos liaisons numériques avec les adolescents ? Dans le contexte de la numérimorphose, la médiation par le numérique a-t-elle transformé les manières de concevoir et construire les publics de théâtre ? Ces journées d'étude s'inscrivent dans le cadre du projet « Le théâtre dans les cavernes du numérique » dirigé par Sophie Jehel, soutenu par l'EUR ArTeC en 2018-2019 et le laboratoire Cémti (Paris 8).

Mardi 3 décembre
Maison de la recherche,
Paris 8
Axe 1, les arts pour figurer le numérique

14h00
Accueil

14h30
Introduction
Lucile Coquelin et Fardin Mortazavi

14h45
Table ronde 1
Modération : Alexandra Saemmer
Marielle Pinsard, auteure, metteuse en scène et comédienne, pour sa pièce Rock trading, la faute aux enfants, en discussion avec Julie Peghini.

Florence Minder, auteure, metteuse en scène et comédienne, pour sa pièce Saison 1, en discussion avec Sophie Jehel.

Georges Gagneré, metteur en scène et concepteur de dispositifs intermédia, en discussion avec Jean-François Dusigne, Pr. en arts du spectacle, Univ. Paris 8, co-directeur d'ARTA.

15h45
Échange avec le public

16h15
Pause

16h30
Table-ronde 2
Modération : Julie Peghini.

Françoise Cahen, professeure de lettres, doctorante en littérature, en discussion avec Alexandra Saemmer, auteure

Lucile Coquelin, « Le militaire augmenté dans la série Black Mirror, vers un soldat machine ? ».

Adrien Pequignot, « Ce qui se joue lorsque "Les émotions vont au travail". A propos l'œuvre de Zoé Beloff.

17h30-18h00
Échange avec le public



Mercredi 4 décembre

Maison de la recherche, Paris 8

Axe 2, les arts comme médiations au numérique

8h45
Accueil

9h00
Introduction

Lucile Coquelin et Fardin Mortazavi

9h15 : Table ronde 3

Modération : Sophie Jehel

Michel Letté, « Scènes de science-friction : un dispositif d'analyse des controverses par le théâtre »

Yassaman Khajehi, « Médiation comme performance, la théâtralité d'une présence »

Tamara Guenoun, « Le jeu théâtralisé avec les enfants et les adolescents »

Angélique Gozlan et Barbara Garbarz, « De la passivité numérique à la mise en mouvement imaginaire dans l'espace théâtral »

11h30

Atelier « CyberOmbre »

Performance avec les étudiants du Master ArTeC et du Master ICCREA et Daphnéia Kasmi, mise en scène par Christian Remer et Fardin Mortazavi

12h30

Pause déjeuner

Axe 3, médiations numériques et publics du spectacle vivant

14h00 : Table ronde 4

Modération : Maxime Cervulle

Christine Bellavoine, « Le numérique dans la construction des publics, réflexions à partir du CDN Gérard Philipe ».

Gwendoline Landais, « Évolution de la médiation numérique culturelle verticale vers une médiation numérique horizontale participative »

Anne Le Gall, « Introduction à la transformation numérique des théâtres : TMNlab »

Erica Magris « Construire son public par le web ? »

15h45

Conclusion : Adrien Pequignot et Sophie Jehel



Comité d'organisation

Maxime Cervulle (MCF), Lucile Coquelin (Doctorante), Sophie Jehel (MCF), Fardin Mortazavi (Artiste-Doctorant), Julie Peghini (MCF), Adrien Pequignot (Doctorant), Alexandra Saemmer (Pr) du laboratoire CEMTI, Univ. Paris 8 Saint-Denis.

Informations pratiques

Amphithéâtre MR002, Maison de la Recherche

Université Paris 8 Vincennes- Saint-Denis

Métro : Saint-Denis Université (ligne 13)

Inscription : contact@cyberombre.org.

Info : www.cyberombre.org.



École
Universitaire
de Recherche

ArTeC

FIGURER NOS LIAISONS NUMÉRIQUES

PAR LES ARTS

3-4 décembre 2019

Les journées visent à articuler les questions soulevées par la vie « en mode numérique » et des productions artistiques ou des réalisations scéniques qui cherchent à lui donner une figuration. Aux chercheurs d'apporter l'expression des mécanismes d'aliénation et d'émancipation des plateformes qui nous font vivre au rythme de l'économie de l'attention, aux artistes et à leurs œuvres de proposer des voies de figuration et de transfiguration (ou le contraire).

AXE 1. LES ARTS POUR FIGURER LE NUMÉRIQUE

Comment les artistes figurent-ils nos liaisons numériques, avec les technologies ou les plateformes ? Quelle perception donnent-ils à voir des pouvoirs du numérique : l'intelligence artificielle, la perception sensorielle « augmentée », l'ubiquité, son instrumentalisation, l'ivresse de la fiction, l'angoisse de la machination ?

Table ronde n°1, modération : Alexandra Saemmer

MARIELLE PINSARD pour sa pièce *"Rock trading, la faute aux enfants"*, en discussion avec Julie Peghini.

Née en 1968, MARIELLE PINSARD fait ses classes de comédienne à l'École d'art dramatique de Lausanne de 1989 à 1992. Elle complète sa formation à Berlin et Dessau puis joue sous la direction de plusieurs metteurs en scène suisses. En 2000, elle crée la Compagnie Marielle Pinsard et, sous ce label, écrit des textes qu'elle met elle-même en scène : *Comme des couteaux*, *Les Parieurs*, *Nous ne tiendrons pas nos promesses*, *Pyrrhus Hilton*.

Au cours du printemps 2009, son premier recueil de textes dramaturgiques est publié aux Editions Campiche, *Les pauvres sont tous les mêmes et autres pièces*. L'été de la même année, elle présente *Le cou de porc fumé sur lit de choucroute est-il égal à des affaires en bonne santé ?* au Festival de la Cité à Lausanne et commence un travail de recherche sur un triptyque autour de « l'Homme et la Bête », *Assis et carnivore*, créé à l'Arsenic à Lausanne et joué au Théâtre St-Gervais à Genève en janvier 2010.

En 2009, la Fondation Leenaards lui octroie une bourse pour un projet de recherche et d'écriture mené en Afrique en 2010/11. Ce projet de recherche original a donné naissance au spectacle *En quoi faisons-nous compagnie avec le Menhir dans les landes ?*, présenté au Théâtre Kléber-Méleau de Lausanne, au Züricher Theater Spektakel et au Festival de la Bâtie en 2012, ainsi qu'à un recueil de textes sous forme de cahiers de voyages. En 2014, elle crée *Les filles du roi Lear ou la véritable histoire de Rihanna*, une réécriture de la pièce de Shakespeare, créée au Festival de la Bâtie. En 2016, *On va tout dallasser Pamela!* se joue au Théâtre Vidy (Lausanne) au Tarmac de Paris et à Saint-Gervais Genève Le Théâtre. En 2017, Marielle Pinsard reçoit le Prix du théâtre suisse. En 2018, elle crée *Rock Trading*,

c'est la faute aux enfants, qui s'est joué au Théâtre de Vidy, au Théâtre du Loup à Genève et au Tarmac de Paris.

FLORENCE MINDER pour sa pièce *Saison 1*,
en discussion avec Sophie Jehel.

FLORENCE MINDER (Lausanne, 1981) est une autrice, comédienne, metteuse en scène suisse résidant à Bruxelles. Formée en jeu à l'INSAS, elle entame dès 2011 une pratique personnelle qui mêle théâtre, écriture et performance.

Dans sa pièce *Saison 1*, Florence Minder interroge notre rapport à la fiction sérielle et à l'emprise des plateformes numériques qui traquent nos attentions et nos émotions. Empruntant au stand-up, elle emmène son public dans une « série théâtrale » en trois épisodes, à travers les plis et replis des stéréotypes de l'aventure télévisuelle, où se côtoient intimité dévoilée et cruauté jusqu'à l'absurde. Jouant sur les codes du théâtre, elle entrelace avec virtuosité les différentes strates de la représentation.

Florence Minder a créé, en 2016, la compagnie Venedig Meer où se conjuguent écriture dramatique, performance et recherches théoriques.

Elle poursuit également, depuis 2015, une collaboration avec la compagnie de danse merighi I mercy. En 2018, elle a reçu en Belgique le Prix SACD 2018 pour l'ensemble de son travail.

Sa prochaine pièce sera présentée à la rentrée 2020 et s'intitule *Une fiction lucide, optimiste, non-excluante et tragi-comique*.

Spectacles

. *Calendrier de l'Avent*, 2011

. *Good Mourning ! VOstBil*, 2013

. *Saison 1*, 2017

Teaser : [https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Saison-1-episode-01-Ce-que-le-monde-attend-de-vous-c-est-une-histoire/videos/\[A1\]](https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Saison-1-episode-01-Ce-que-le-monde-attend-de-vous-c-est-une-histoire/videos/[A1])

GEORGES GAGNERÉ pour son dispositif *intermédia*,
en discussion avec Jean-François Dusigne.

GEORGES GAGNERÉ est metteur en scène et concepteur-réalisateur de dispositifs intermedia temps réel se déployant dans des scénographies mixtes (réel/virtuel). Il conduit ses recherches artistiques sur les territoires hybrides de la réalité mixte, de la téléprésence et des interactions entre comédiens et entités numériques, en dialogue avec divers laboratoires de recherche. Il est par ailleurs maître de conférences associé au département théâtre de l'Université Paris 8.

De 2000 à 2009, il réalise 6 créations, à partir du thème de l'ombre et d'adaptations d'auteurs comme Perec, Roubaud, ou Andreïev, au Théâtre National de Strasbourg, aux Centres Dramatiques Nationaux de Saint-Denis et Dijon, et à la Filature, scène nationale de Mulhouse (dont il est artiste associé de 2003 à 2009). A partir de 2009, il se consacre à des projets de recherche-crédation, en collaboration avec plusieurs laboratoires de recherche, qui lui permettent d'approfondir l'exploration de la relation entre mondes réel et virtuel. Il travaille sur le thème de l'ombre et de la réalité augmentée dans le cadre du projet *Toute la lumière sur l'ombre* (2009-11, avec Christian Jacquemin, LIMSI-CNRS, Paris Sud), sur la téléprésence avec le projet *Télélectures* (2012-13, avec Alexandre

Simonet, Médiathèque Carré d'Art, Nîmes), sur la direction d'acteurs virtuels avec *Variations sur « La Ronde »* (2014-15, avec Rémi Ronfard, IMAGINE-INRIA, Grenoble), sur l'interaction entre acteurs physiques et avatars avec *ParOral* (2015-16, avec Myriam Desainte-Catherine, LaBRI, Bordeaux), puis *La Scène augmentée* (2016-18, avec Cédric Plessiet, INREV, Paris 8).

Table ronde n°2, modération : Julie Peghini

Conversation entre ALEXANDRA SAEMMER et FRANÇOISE CAHEN. [A2]
"Le projet Brian50, ou l'idéologie du free speech"

ALEXANDRA SAEMMER : « Cela fait plus de vingt ans que je m'intéresse non seulement à la littérature numérique en tant que chercheuse, mais que je crée moi-même des œuvres expérimentales pour sonder les frontières des dispositifs. Depuis 2016, le réseau social Facebook constitue mon principal terrain de recherche-crédation. Les profils hétéronymes que j'y fais évoluer sont des fictions émergentes, qui se racontent d'abord elles-mêmes. De façon cyclique, certains de mes hétéronymes s'associent à d'autres.

Nouvelles de la colonie est un réseau de fonctionnaires qui travaille pour une super-structure appelée *L'Oreille*. Leurs trahisons et luttes de pouvoir internes les empêchent de réunir leurs forces pour briser les chaînes qui les tiennent prisonniers.

Omission retrace le passé nazi d'un village en Basse-Bavière. Le récit mobilise des images d'archive très peu compatibles avec le design *feel good* de la plateforme. L'un des avatars porteurs de ce récit a d'ailleurs été radié de la plateforme.

Brian50 raconte l'histoire d'une conversation que j'entretiens depuis quatre ans, de façon quotidienne, avec un troll. Brian est devenu un partenaire qui, comme moi-même, est en quête d'un « devenir authentique » de l'écriture en réseau – fût-elle monstrueuse.

Les profils de fiction me permettent d'éclairer des zones d'ombre dans les réseaux sociaux auxquelles la chercheuse n'aurait pas accès. Inversement, la chercheuse est affectée, parfois plus qu'elle ne le voudrait, par les vies multiples qu'elle mène à travers ses hétéronymes. »

FRANÇOISE CAHEN : « Je suis pour ma part arrivée dans ces fictions sur Facebook alors que j'étais depuis longtemps une lectrice des œuvres d'Alexandra Saemmer et j'ai commencé à participer aux *Nouvelles de la colonie* comme personnage, d'abord un peu timidement. En tant que doctorante qui m'intéresse aux réseaux de personnages à l'ère des réseaux sociaux numériques, ces aventures expérimentales ouvertes aux autres me paraissent passionnantes. Il me semble que ces œuvres-laboratoires, dans lesquelles prolifèrent des identités troubles semi-masquées créent des zones de risque et d'inconfort, entre la réalité et la fiction, mais je crois qu'elles restent aussi des zones de jeu, avec la légèreté que cela suppose. C'est le cas notamment de *Brian50*. La coexistence de cette distanciation amusante, créative et récréative avec ces tensions inconfortables – où affleurent des fragilités intimes, où se lisent des traces de conflits ou même se devinent des formes de violence – est-elle l'empreinte d'un registre personnel que

vous explorez de façon volontaire ou bien est-ce la plate-forme Facebook, le dispositif lui-même qui favorisent cette forme d'écriture étrange ? »

ALEXANDRA SAEMMER est professeure des universités en sciences de l'information et de la communication au laboratoire CEMTI de Université Paris 8. Ses recherches portent sur la construction du sens en contexte numérique, par l'humain et par la machine. Articles récents : « La capture du langage humain par le capitalisme linguistique des plateformes », *Les Cahiers du numérique*, n° 3-4, 2018, p. 151-172. « Désinstrumentaliser l'éducation aux Technologies de l'information et de la communication », *Interfaces numériques*, vol. 6, n° 3, 2017, p. 499-514. Monographie récente : *Rhétorique du texte numérique*, Lyon, Presses de l'Enssib, 2015.

FRANÇOISE CAHEN est professeure agrégée de lettres dans le secondaire, formatrice académique, et doctorante à Paris 3 (Thalim). Sa thèse, dirigée par Bruno Blanckeman porte sur les réseaux de personnages à l'ère des réseaux sociaux numériques. Article à paraître: « Faire société avec les liens faibles » dans A.Gefen, S.Laugier (dir) *Le Pouvoir des liens faibles*, CNRS éditions, 2020. Articles récents : « Jean-Charles Massera et le format de l'ennemi », *Pratiques contre-narratives à l'ère du storytelling*, Fabula, 2019 ; « Éric Reinhardt : autoportrait de l'artiste en Cendrillon » dans H.Pernoud et F.Fix (dir), *Le Conte dans tous ses états*, La licorne n°127, 2018.

LUCILE COQUELIN, « Le militaire augmenté dans la série *Black Mirror*, vers un soldat machine ? ».

La série *Black Mirror* (Channel 4 ; Netflix) met en scène un monde proche, ou envisageable, dans lequel les nouvelles technologies sont naturalisées au point de faire partie intégrante de l'être humain. Ce dernier y est représenté comme inéluctablement hyper-connecté, soit par son environnement (appartement aux murs couverts d'écrans), soit par une augmentation technologique du corps (implants oculaires), ce qui peut évoquer un univers futuriste. En effet, chaque épisode met en récit des contradictions sociétales liées à la « machinisation » du corps humain. Notre intervention aura pour objectif d'interroger les représentations de l'homme-machine au sein de l'épisode « Men Against Fire » (S3E6) en mobilisant nos résultats de terrain, pour lequel nous avons déployé des méthodologies relevant de la sémiotique et des études de la réception qui s'ancrent dans les *Television Studies* (David Morley, 1999).

LUCILE COQUELIN est doctorante contractuelle avec mission d'enseignement en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Vincennes-Saint-Denis - Paris 8 et est rattachée au laboratoire CEMTI. S'inscrivant dans la lignée des *Cultural Studies*, ses recherches portent sur les productions audiovisuelles grand public à caractère sériel, à travers la mobilisation d'approches issues des théories critiques et des théories du sens.

ADRIEN PÉQUIGNOT, « Ce qui se joue lorsque "Les émotions vont au travail" : à propos de l'œuvre de Zoé Beloff ».

Dans l'exposition *Emotions go to work*, l'artiste Zoe Beloff nous questionne sur notre rapport aux objets connectés communicants (assistants vocaux, chabots, jouets connectés...). Critiquant la marchandisation contemporaine de notre implication affective et montrant les limites de la conversion en données de cette dernière, Zoe Beloff nous invite par ailleurs à expérimenter de nouvelles relations à ces technologies numériques.

En nous appuyant sur certaines des œuvres de l'exposition, nous examinerons les risques et les possibilités d'émancipation dans nos échanges avec ces objets connectés communicants.

ADRIEN PEQUIGNOT est doctorant en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8 (ArTeC/CEMTI). Ses recherches portent sur l'étude d'un *chatbot* conversationnel, afin d'étudier les formes de relations sociales qui s'expérimentent dans et par ces médiations algorithmiques, et également de tenter d'identifier les valeurs et visions du monde encodées dans l'algorithme.

JULIE PEGHINI est anthropologue, maître de conférences à l'Université Paris 8, membre du Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation, et associée à l'Institut des textes et manuscrits modernes-CNRS. Elle s'intéresse aux relations entre art et politique (*Île rêvée, île réelle : le multiculturalisme à l'île Maurice*, Presses universitaires de Vincennes, 2016), à la littérature et à la performance en Afrique. Elle réalise des documentaires de création (*Insurrection du verbe aimer*, 2019), autour de l'écrivain et poète congolais, Sony Labou Tansi.

AXE 2. LES ARTS COMME MEDIATION AU NUMERIQUE

Quelles sont les formes et les techniques propices à cette médiation ? Le théâtre comme médiation pour des publics éducatifs vise à mettre en scène les échanges des réseaux sociaux, à retrouver une connexion à soi-même et à ses identités, à son corps, à son intimité. Quels dispositifs inspirés du théâtre – théâtre des controverses, théâtre-forum, théâtre des opprimés – peuvent permettre de créer un espace de réflexivité partagé sur nos liaisons numériques ?

Table ronde n°3, modération : Sophie Jehel

MICHEL LETTÉ, « Scènes de science-friction : un dispositif d'analyse des controverses par le théâtre ».

Dans le cadre de la formation professionnelle et continue à la médiation des sciences et techniques en société par le design culturel, plusieurs expériences de conception et de réalisation ont été conduites au CNAM Paris pour aboutir à la présentation de scènes de science-friction. Ces dernières seront présentées afin

d'en discuter le sens et la pertinence au regard des objectifs de formation par l'analyse de controverse.

MICHEL LETTÉ est responsable au CNAM Paris des formations à la médiation culturelle des sciences et techniques dans leurs rapports à la société. Ses recherches portent en particulier sur l'histoire des controverses sociotechniques comme dispositifs de médiation informelle des relations entre sciences, techniques et société.

TAMARA GUENOUN, « Le jeu théâtralisé avec les enfants et les adolescents, une médiation thérapeutique de reconstruction de la subjectivité ».

A partir d'expériences de médiations thérapeutiques par le jeu théâtralisé en services de soin pédopsychiatrique pour enfants et adolescents, nous mettrons en lumière l'apport de cet art vivant pour remettre du jeu dans l'histoire de vie de ces jeunes. Ces derniers sont pris par la fixité de leurs symptômes et bien souvent captés par les contenus vidéo avec lesquels ils se construisent. Nous explorerons en quoi ces groupes à médiation nous informent sur la proximité et le pas de côté que l'art théâtral permet avec le numérique. Enfin, nous évoquerons comment ils permettent, sous certaines conditions, de créer des leviers thérapeutiques majeurs pour les enfants et adolescents en souffrance psychique.

TAMARA GUENOUN est maîtresse de conférences en psychopathologie et psychologie clinique au CRPPC, Université Lyon 2. Elle est aussi psychologue clinicienne spécialisée dans les groupes thérapeutiques à médiations par le jeu, principalement auprès d'enfants et d'adolescents. Elle garde enfin une place pour sa pratique de comédienne en improvisation théâtrale.

Guénoun, T. (2017), Enjeux et fondements d'une évaluation qualitative des dispositifs de drama-thérapie avec adolescents en structures psychiatriques. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 65(7), 448-457 ; Guénoun, T. (2016), Le corps social en jeu à l'adolescence. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, (2), 167-178.

ANGELIQUE GOZLAN et BARBARA GARBARZ, « De la passivité numérique à la mise en mouvement imaginaire dans l'espace théâtral ».[A3]

ANGELIQUE GOZLAN est docteure en psychopathologie et psychanalyse, psychologue clinicienne auprès d'enfants et d'adolescents en pédopsychiatrie. Elle est également formatrice auprès des éducateurs spécialisés. Chercheuse associée à l'Université Paris 7 et à Lyon 2, ses recherches portent sur les enjeux psychiques du numérique chez les enfants et les adolescents. Elle a mené plusieurs recherches, notamment avec le Ministère de la Culture sur les effets des actions de médiation artistique auprès de ce public. Elle a aussi participé à la recherche menée par Sophie Jehel sur l'impact des images trash chez les adolescents.

Angélique Gozlan est auteure du livre *L'adolescent face à Facebook, enjeux de la virtualescence*, InPress, 2016, "Le harcèlement virtuel", Yapaka, 2018, co-directrice avec Sophie Jehel de l'ouvrage *Les adolescents face aux images trash sur internet*, In Press, 2019. Gozlan, Angélique, sous la dir. (2017), *Effets des*

actions de médiation culturelle sur les enfants et les adolescents, Rapport de recherche avec le Ministère de la Culture, l'Université Nice Sophia Antipolis, Université de Picardie Jules Verne, repéré à : http://doc.ocim.fr/opac_css/index.php?lvl=publisher_see&id=1627 ; Gozlan, Angélique (2016), *L'adolescent face à Facebook: enjeux de la virtualescence*, In Press.

Autre référence : Kaës, René (1986). « Le malaise du monde moderne et l'expérience transitionnelle du groupe », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 7-8, pp 147-163.

BARBARA GARBARZ est psychologue clinicienne et comédienne, d'origine argentine. Elle a obtenu son diplôme de Psychologue à l'Université de Buenos Aires, puis elle a réalisé pendant quatre ans un internat de Psychopathologie Infanto-Juvenile à l'Hopital d'Enfants R. Gutierrez de Buenos Aires, pour se spécialiser dans le domaine de la petite enfance et l'adolescence. En France, elle a obtenu un DEA en Médecine, Psychanalyse et Psychopathologie à l'Université Paris Diderot. Elle travaille en tant que psychologue clinicienne en pédopsychiatrie. Elle a été formée au théâtre dans plusieurs écoles en Argentine et en France, et se produit en tant que comédienne. Elle est donc naturellement intéressée par le croisement du travail thérapeutique et le théâtre auprès des enfants et adolescents.

YASSAMAN KHAJEHI, « Médiation comme performance, la théâtralité d'une présence ».

Comment peut-on considérer la démarche de médiation comme une œuvre performative ? Comment le médiateur peut-il devenir le performeur dans l'accompagnement de son public et transformer ce dernier en participant ? Cette communication/table ronde propose une réflexion autour des questions concernant la place de la performance dans la conception d'un projet de médiation quant aux sujets sensibles. Abordant la sphère sociale et politique, ce débat démontre, à travers plusieurs études de cas, l'engagement du public comme des participants d'une œuvre performative dans le cadre d'un projet de médiation. Il s'interroge également la notion de la présence dans la genèse de l'œuvre.

YASSAMAN KHAJEHI est maître de conférences en Etudes théâtrales à l'Université Clermont Auvergne. Elle enseigne le théâtre contemporain et la pédagogie de la médiation et s'intéresse à l'articulation entre la théorie et la pratique. Elle est par ailleurs auteure et metteuse en scène et depuis 2014 réalise de nombreux projets artistiques franco-iraniens. Elle focalise ses recherches sur le théâtre sociopolitique et la question de la médiation et la censure au Moyen Orient. Depuis ses études en Master (*Études comparatives sur le théâtre traditionnel de marionnettes en France et en Iran*- Paris III), elle s'intéresse aux formes populaires de théâtre comme un mode d'expression permettant aborder les non-dits. Elle a participé aux projets de recherche suivants : Cycle de recherche *Révoltes, révolutions et performance au Proche et Moyen Orient au*

21ème siècle, partenariat avec HAR-Université de Nanterre, CERMOM- Inalco, l'INHA, Théâtre de l'Odéon, Printemps 2017- Automne 2019 ; Narration dans le monde persanophone, partenariat Inalco et Université de Harvard, 2018-2019. Elle est auteure de *La marionnette iranienne ou les pouvoirs d'un objet hybride*, Classiques Garnier, Paris, 2020 (à paraître) ; « Scènes Politiques contemporaines du Maghreb au Moyen-Orient », *Théâtre/Public* n° 233, juillet 2019.

SOPHIE JEHEL conduit des recherches sur les pratiques médiatiques et numériques des enfants et des adolescents. Elle porte son attention sur la diversité des réceptions des contenus médiatiques, selon les milieux sociaux, les vulnérabilités, et l'inclination de chacun à l'intellectualisation ou à l'empathie. Elle cherche à articuler le travail émotionnel des internautes dans la réception des images violentes sexuelles et haineuses qui circulent abondamment sur les plateformes numériques et le régime attentionnel qui les régit. Elle analyse les coordonnées du travail émotionnel sur les plateformes de Snapchat et de Facebook, mais aussi dans les émissions de télé-réalité qui représentent aujourd'hui à la télévision française l'essentiel des programmes diffusés aux heures où les jeunes sortent de l'école.

Elle a notamment publié avec Angélique Gozlan (dir.), *Les adolescents face aux images trash*, Paris, In Press, 2019 ; avec Laurence Corroy, *Les relations affectives des adolescents et les plateformes numériques*, Paris, CèmeA, 2019, <https://blogs.mediapart.fr/cemea/blog/121119/snapchat-un-hacker-des-relations-affectives-des-adolescents>.

FARDIN MORTAZAVI est artiste-doctorant et ingénieur de recherche Eur-ArTeC, Fardin Mortazavi présente, avec Christian Remer, une brève performance avec les étudiants de Paris 8 (Master ArTeC, Master ICCREA) engagés dans le projet "CyberOmbre" sous forme avec Daphnélia Kasmi, comédienne. Avant de devenir intermittent du spectacle, Fardin Mortazavi a travaillé en tant qu'ingénieur de recherche, sur le langage entre l'homme et la machine : les processus industriels, les algorithmes de commande puis sur le CMS à l'arrivée du Web 2.0 pour connecter 1000 chercheurs. Depuis 2011, il travaille avec les adolescents sur le projet "www.cyberOmbre.org" où la pratique d'une forme de théâtre-amateur sert d'espace de réflexion sur les nouveaux médias.

« CyberOmbre, repenser les nouveaux médias par le médium théâtre », in Sophie Jehel, Alexandra Saemmer (dir.), *Pour une éducation critique aux médias en contexte numérique*, Lyon, Les presses de l'ENSSIB, (à paraître 2020).

CHRISTIAN REMER est acteur, danseur, marionnettiste et metteur en scène, et artiste associé au projet CyberOmbre. Il s'est formé à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (Dir. Hubert Gignoux), au Centre Universitaire International de Recherches Théâtrales de Nancy (Dir. Jacques Lang, Recherche sur le jeu de l'acteur (Dir. Jerzy Grotowski) et à l'Atelier de danse Mudra, Ecole Chorégraphique de Bruxelles (Dir. Maurice Béjart). Il a joué avec Tadeusz Kantor à Cracovie (Pologne), Les Mignons et les Guenons : La Classe morte, Carolyn

Carlson à l'Opéra de Paris, création de X land à Avignon, au cinéma notamment sous la direction de Marcel Bluwal, Claude Goretta, Henri Verneuil, Sergio Gobbi, Albert Delpy, Renata Scant et Michel Hermon. Il seconde Alain Recoing au Théâtre aux Main nues et enseigne l'art de la Marionnette à gaine, recherche des nouvelles formes scénographiques avec l'artiste peintre Zbigniew Wieckowski. Il a signé plusieurs mises en scène et chorégraphies : au Burkina Faso, Niger, Cameroun, Congo Brazzaville, Guinée Equatoriale, Algérie et Maroc (textes de Tchicaya U'm Tansi, Emmanuel Dongala, Xavier Orville etc.), en Russie (*Tailleur pour dames* de Georges Feydeau), en Espagne (*Ecole des bouffons* de Michel Ghelderode), en France (textes de Henri Michaux, Oscar Wilde, André De Baecque, Alexandre Vialatte, Jacques Prévert, Samuel Beckett, Stanislas Ignacy Witkiewicz, Roman Brandstaetter, Slawomir Mrozek, Gaston Couté, Xavier Orville et Aimé Césaire).

AXE 3 : MEDIATIONS NUMERIQUES ET PUBLICS DU SPECTACLE VIVANT

La « numérimorphose » du paysage culturel n'a pas épargné le spectacle vivant : du développement de plateformes de billetterie et de prescription à l'émergence de nouvelles pratiques de communication. Dans ce contexte, comment la médiation du théâtre a-t-elle changé ? Les formes actuelles de médiation par le numérique ont-elles transformé les manières de concevoir et construire les publics de théâtre ? Et comment évaluer le risque qu'elles impliquent d'un renforcement des inégalités d'accès ou, au contraire, leur promesse d'un possible renouveau de la démocratisation culturelle ?

Table ronde n°4, modération : Maxime Cervulle

CHRISTINE BELLAVOINE est sociologue, responsable du secteur des études locales de la Mairie de Saint-Denis depuis 2004. À partir des problèmes, questionnements, projets qui émanent des services municipaux ou du débat public, elle mène ou pilote des études, accompagne des processus d'analyse collective avec les acteurs. En travaillant ce lien entre recherche en sciences sociales et action publique, l'objectif est d'élargir la compréhension des dynamiques de la société locale.

MAXIME CERVULLE est maître de conférences à l'UFR Culture et communication à l'Université de Paris 8 et membre du CEMTI. Ses travaux portent notamment sur la réception et les pratiques des publics dans les domaines des médias et du spectacle vivant. Il a notamment publié *Cultural Studies : théories et méthodes* (avec Nelly Quemener, Armand Colin, 2015 et 2018).

Issue d'une formation en Arts du spectacle à l'Université de Rennes 2, GWENDOLINE LANDAIS entreprend depuis quelques années de se spécialiser sur la question de la communication et de la médiation numériques dans les arts de la scène par le biais du Master Médiation du spectacle vivant à l'ère du numérique. Après la mise en place d'une expérience de médiation participative numérique à l'Opéra de Rennes en partenariat avec l'Université de Rennes 2, elle travaille

actuellement à l'élaboration d'une thèse sur le développement et l'impact des communautés numériques sur l'élargissement des publics.

ANNE LE GALL a 15 ans d'expérience en direction de communication, relations avec les publics et développement au sein de théâtres. Par ailleurs chargée d'enseignement dans plusieurs universités et formatrice, elle cofonde en 2013 le TMNlab / laboratoire Théâtres & Médiations Numériques, espace d'échanges, de réflexions et de mutualisation réunissant plus de 400 membres et près de 40 institutions françaises.

ERICA MAGRIS est maîtresse de conférences au Département Théâtre de l'Université Paris 8 et chercheuse associée à THALIM-CNRS. Elle s'intéresse à l'histoire du théâtre contemporain (XXème-XXIème siècles), italien et européen (relation entre théâtre et nouvelles technologies, phénomènes d'intermédialité, formes théâtrales documentaires). Elle a co-dirigé avec Béatrice Picon-Vallin l'ouvrage *Les Théâtres documentaires* (Deuxième époque, 2019).

Autres références :

Denizot Marion et Pietr Christine, *État des lieux sur le numérique dans les théâtres*, rapport remis au TMNlab, 2016, accessible en ligne : http://www.tmnlab.com/wp-content/uploads/2016/11/TIC-et-Theatre_Rapportuniversitaire_2016.pdf.

N° 134 de la revue *Culture et Recherche*, « Les publics in situ et en ligne », 2017, accessible en ligne : http://www.tmnlab.com/wp-content/uploads/2016/11/TIC-et-Theatre_Rapportuniversitaire_2016.pdf

Comité d'organisation

Maxime Cervulle (MCF), Lucile Coquelin (Doctorante), Sophie Jehel (MCF), Fardin Mortazavi (Artiste-Doctorant), Julie Peghini (MCF), Adrien Pequignot (Doctorant), Alexandra Saemmer (Pr).

**Lieu : Amphi. MR002, Maison de la Recherche,
Université Paris 8 Vincennes- Saint-Denis**

Inscription : contact@cyberombre.org

Info : www.eur-artec.fr et www.cyberombre.org

Ces journées d'étude s'inscrivent dans le cadre du projet "Le théâtre dans les cavernes du numérique" dirigé par Sophie Jehel, soutenu par l'EUR ArTeC en 2018-2019 et le CEMTI, Paris 8.

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d'Investissements d'avenir portant la référence ANR-17-EURE-0008.